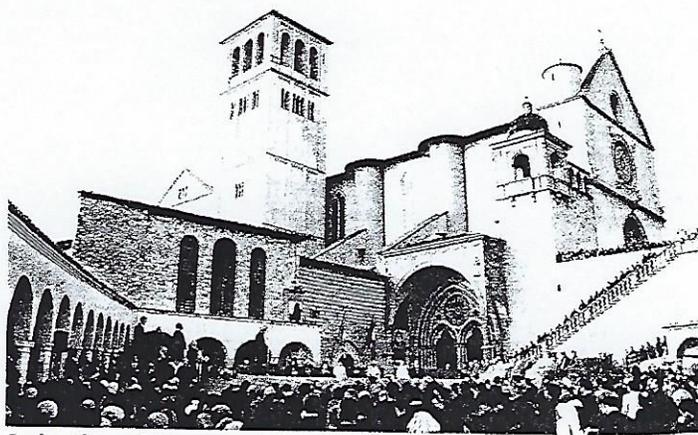


L'ENCYCLIQUE *FRATELLI TUTTI* Un baume pour ce temps de crise

Par René Tessier

PHOTO: SIMÉON JACOBSON / UNSPLASH.COM

L'Encyclique *Fratelli Tutti* (« Tous frères », une expression empruntée à saint François d'Assise), la troisième du pape François, nous propose carrément de reconstruire notre monde. Signée le 4 octobre, en la fête du *Poverello*, elle vient redire au monde entier l'urgence de se concentrer sur le bien commun, car rien de ce qui est humain n'est étranger à l'Église, conformément au début de la Constitution conciliaire *Gaudium et Spes*.



La basilique Saint-François, à Assise.

Une fraternité sans frontières, réclame le Pape dès ses premières lignes. Il est inspiré par François d'Assise mais aussi par le *Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune*, signé avec le grand imam Ahmed al-Tayeb, à Abu Dhabi en février 2019. (On en retrouve le texte intégral au n° 285 de l'Encyclique.)

Un tel appel avait sans doute besoin d'être relancé et solidement appuyé « dans ce monde plein de tours de guet de murs défensifs » (n° 4 de l'Encyclique). En huit chapitres et 287 paragraphes, le chef de l'Église catholique romaine fait valoir que l'évolution historique ne correspond pas toujours au progrès, que le recul des droits humains est manifeste, que nous avons encore à apprendre les avantages de la rencontre avec l'autre différent de nous... Il plaide surtout pour un amour qui s'étende

au-delà des frontières, tant les frontières géographiques que les limites que nous nous imposons.

Torsions et distorsions de notre époque

Le premier chapitre, intitulé « Les ombres d'un monde fermé », met la table pour la suite. Les conflits de toutes sortes, même ceux qu'on croyait dépassés, se multiplient : « les nationalismes fermés refont surface, exaspérés, rancuniers et agressifs » (n° 11). Le bien n'est jamais acquis une fois pour toutes. « La fin de la conscience historique » (n° 13) permet de manipuler plus aisément les masses, à commencer par les plus jeunes. Les concepts les plus appréciables sont détournés de leur sens : « Que signifient aujourd'hui certains termes comme la démocratie, la liberté, la justice, l'unité ? » (n° 14)

Loin de la recherche du bien commun, la politique se réduit souvent à « des recettes de marketing éphémères » (n° 15) axées sur la destruction d'autrui. Le manque d'enfants et l'abandon de personnes âgées esseulées caractérisent notre post-modernité. Les droits humains proclamés il y a plus de 70 ans « ne sont pas assez universels » (n° 22), à cause « d'un modèle économique fondé sur le profit, qui n'hésite pas à exploiter, jeter et même tuer l'homme ». L'esclavage, la traite des personnes, persistent et sont devenus « un problème mondial, qui exige d'être pris au sérieux par l'humanité dans son ensemble » (n° 24). On aimerait croire que la mondialisation a rapproché les peuples; en fait, « le rêve de construire ensemble la justice et la paix semble être une utopie d'autres temps » (n° 30).

Si l'actuelle pandémie peut aiguillonner notre conscience d'appartenir à une même humanité vulnérable, au sortir de celle-ci, nous serons sans doute tentés « de tomber encore plus dans un consumérisme fiévreux et de nouvelles formes d'auto-protection égoïste » (n° 35). Déjà, trop de personnes âgées sont mortes « faute de respirateurs, en partie à cause du démantèlement des systèmes de santé année après année » (n° 35).

À propos des migrants, le Pape répète d'abord que « le droit de ne pas émigrer, c'est-à-dire être en mesure de rester sur sa propre terre, doit être réaffirmé » (n° 38, évoquant un Message de Benoît XVI en 2012). Exposés aux trafiquants sans scrupule,